



HAL
open science

Convieni fare cotali luoghi (aviarii) lontani per mal odore. La reconstitution de la volière de Varron (Rust. 3,5) par Pirro Ligorio (1512-1583)

Ginette Vagenheim

► **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Convieni fare cotali luoghi (aviarii) lontani per mal odore. La reconstitution de la volière de Varron (Rust. 3,5) par Pirro Ligorio (1512-1583). *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di lettere e Filosofia*, 2018, 10 (1), pp.167-188. hal-01855430

HAL Id: hal-01855430

<https://hal.science/hal-01855430>

Submitted on 7 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Direttore: Massimo Ferretti

Comitato scientifico: Carmine Ampolo, Francesco Benigno, Pier Marco Bertinotto, Luigi Blasucci, Lina Bolzoni, Glen W. Bowersock, Horst Bredekamp, Howard Burns, Giuseppe Cambiano, Stefano Carrai, Ettore Casari, Sabino Cassese, Michele Ciliberto, Claudio Ciociola, Gian Biagio Conte, Roberto Esposito, Flavio Fergonzi, Nadia Fusini, Andrea Giardina, Carlo Ginzburg, Luca Giuliani, Anthony Grafton, Serge Gruzinski, Gabriele Lolli, Michele Loporcaro, Daniele Menozzi, Glenn W. Most, Massimo Mugnai, Salvatore S. Nigro, Nicola Panichi, Armando Petrucci, Adriano Prosperi, Mario Rosa, Gianpiero Rosati, Salvatore Settis, Alfredo Stussi, Alain Tallon, Paul Zanker

Comitato di redazione: Emanuele Berti, Luca D'Onghia, Massimo Ferretti, Anna Magnosto, Ilaria Pavan, Lucia Simonato, Andrea Torre

Segreteria scientifica di redazione: Patrizio Aiello, Ignazio Veca

La quinta serie è pubblicata, con periodicità semestrale, in due fascicoli di circa 300 pagine ciascuno.

Abbonamenti

Ar... 90... 140,00
Esteri € 70,00

...anticipato. A distributori e librerie

...nali@sns.it
...lettere/

Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa

Classe di Lettere e Filosofia

serie 5
2018, 10/1



EDIZIONI
DELLA
NORMALE

«Conviene fare cotali luoghi (aviarii)
lontani per mal odore».

La reconstitution de la volière de Varron
(*Rust.* 3, 5) par Pirro Ligorio (1512-83)

Ginette Vagenheim

L'histoire de la transmission du texte de Varron à la Renaissance emprunte parfois des détours inattendus; c'est ainsi que l'on en trouve un épisode inédit dans les *Antiquités romaines* (*Antichità romane*) de Pirro Ligorio et plus précisément dans le chapitre consacré aux volières (*Ornithon*)¹; l'antiquaire y commente longuement la description que Varron nous a donnée de la volière de sa villa de *Casinum* au livre III de *l'Economie rurale* (*Res rusticae*)² et l'accompagne des deux seuls dessins de la Renaissance qui nous soient conservés à ce jour. Sonia Maffei nous avait déjà livré un autre «prezioso tassello della fortuna del testo varroniano» en publiant un petit traité sur la volière de Varron qu'avaient rédigé, vers 1551, Giulio et Alessandro Giovio, fils de Benedetto et neveux de Paolo, à l'attention du cardinal Rodolfo Pio da Carpi³; tout comme le commentaire de Ligorio, le traité était accompagné d'un dessin perdu aujourd'hui. À la fin de son article, l'auteure avait noté une similitude entre l'entreprise des frères Giovio et celle de Ligorio qui illustrait, à travers la reconstitution de la volière, une tradition figurative de la Villa de Varron qui se distinguait d'une autre tradition représentée par un groupe d'architectes, de Francesco di Giorgio à Giuliano da Sangallo; se fondant sur l'archéologie, ces derniers avaient cherché à reconstruire un autre édifice de la Villa, à savoir le «studio di Marcho Varone», à partir de ses vestiges qui étaient, en réalité, ceux d'un édifice thermal de *Casinum*. Dans le cas des frères Giovio – et donc de Ligorio – le choix avait porté sur la volière et se fondait par conséquent sur

¹ Les *Antiquités romaines* sont une œuvre restée manuscrite, composée de dix manuscrits conservés à Naples (XIII.B.1-10), trente à Turin (J.a.III.1-30), un à Paris (Bibliothèque nationale, ms. Ital.1129) et un à Oxford (Canon.ital.138). Le chapitre sur les volières se trouve à Torino, Archivio di Stato, J.a.III.14, ff. 227r-230v.

² VARR. *Rust.*, 3, 5, 9-17.

³ MAFFEI 1997.

la seule source textuelle interprétée sous forme de plan et de *prospettiva*⁴, c'est-à-dire du même système de représentation que les architectes, devenu canonique grâce à la médiation vitruvienne.

Loin de généraliser l'utilisation du dessin architectural par les érudits, Sonia Maffei supposait toutefois, à juste titre, qu'un tel usage n'était pas étonnant dans la famille Giovio particulièrement sensible à un tel instrument; en effet, Benedetto, le père de Giulio et Alessandro, avait participé à publication de la première traduction italienne de Vitruve due à Cesare Cesariano (Côme, 1521) abondamment illustrée, notamment par les célèbres *icnografia, ortografia et scenografia* du dôme de Milan⁵. La correspondance entre Paolo et Giulio fait également état d'échanges de dessins, accompagnés des mesures, probablement en lien avec les divers projets de construction du *Museo (disegni delle cose cominciate)*⁶.

La place d'un architecte comme Ligorio dans la tradition figurative de la villa de Varron représentée par les frères Giovio peut surprendre à prime abord; en réalité, elle s'explique par la conception que se faisait l'antiquaire de la *renovatio rerum antiquarum* qui pouvait, selon lui, tout aussi bien se fonder sur les seules sources littéraires⁷; une telle conception permet sans doute aussi de comprendre, *e contrario*, pourquoi un architecte comme Fra Giovanni Giocondo, pourtant traducteur à la fois de Vitruve (1511) et des *Res rusticae* (1514), ne se soit pas aventuré – pas plus que ses successeurs – à réaliser le plan de l'*Aviarum Varronis*, en l'absence de tout vestige matériel. Voyons maintenant la *renovatio* à l'œuvre dans les *Antiquités romaines*.

1. Les Antiquités romaines de Pirro Ligorio

Ligorio était à la fois peintre, dessinateur, architecte, ingénieur et un «antiquaire» qui s'était fixé comme objectif d'étudier les différents aspects

⁴ *Ibid.*, p. 74: Giovio indique la présence d'une «icnographia» de la volière («piccole piante [...] pinte in esso disegno, benché la icnographia non comportano che essa si possano vedere»).

⁵ Sur la publication polémique de ce livre: TAFURI 1978.

⁶ MAFFEI 1997, p. 65

⁷ C'est ainsi que Ligorio reconstruit des autels dédiés à la déesse scythe Artimpasa en se fondant sur Hérodote: VAGENHEIM, 2008, pp. 106-8.

du monde antique, et en particulier du monde romain⁸. Arrivé de Naples vers 1534, et après une brève carrière décevante de peintre, il se consacre à l'étude des vestiges de Rome en se fondant sur toutes les sources à sa disposition, notamment épigraphiques et numismatiques. Les résultats de ses recherches furent ensuite recueillis dans une œuvre en plusieurs volumes, restée longtemps manuscrite, et intitulée *Antiquités romaines*⁹. Celle-ci forme une encyclopédie illustrée par Ligorio mais dont les commentaires se fondent également sur les travaux de ses contemporains; il s'agit principalement des érudits du «cercle Farnèse», également membres de l'Accademia degli sdegnati¹⁰. L'encyclopédie compte des livres sur les monnaies grecques et romaines, les inscriptions mais aussi les portraits d'hommes illustres, des dessins de statuettes, gemmes, sarcophages, monuments funéraires, arcs, plans de temples et autres monuments antiques présents à Rome et dans le reste de l'Italie. Vers 1549, Ligorio entre au service du cardinal Hippolyte II d'Este, alors gouverneur de Tivoli pour une durée de six ans; il commence les fouilles à la Villa d'Hadrien ainsi que la construction de la Villa d'Este dans la même ville; à cette époque, il s'occupe aussi de la décoration d'autres villas romaines, comme celles de Carpi et d'Hippolyte II sur le Quirinal dont il orne les jardins de statues antiques et de monuments inscrits découverts au cours de ses fouilles. En 1549, Ligorio travaille au Vatican et publie, entre 1552 et 1563, notamment chez Michele Tramezzini, le résultat de ses recherches archéologiques¹¹: ses cartes topographiques de la Rome antique et moderne (1552-53) et d'autres régions d'Italie, un traité sur les théâtres et les cirques (1553), le port de Trajan à Ostie (1554), une reconstitution du Cirque Flamine (1552), du Cirque Maxime (1553), du *Castrum Praetorium* (1553), des thermes de Dioclétien (1558), celle de la volière de Varron (1558) et ses illustrations des fables d'Ésope (1563). En 1555, l'antiquaire entre au service du pape Paul IV et devient architecte au Vatican. Il y fait de nombreux travaux, parmi lesquels la nouvelle cour du Belvédère et la réalisation du magnifique «Casino» dans les jardins. Cependant, sa fonction la plus importante

⁸ La biographie la plus complète de Ligorio est celle de COFFIN 2004.

⁹ Les *Antiquités romaines* sont désormais en voie de publication dans le cadre de l'Edizione nazionale delle opere di Pirro Ligorio qui a déjà fait paraître 10 volumes. Voir le site de la maison d'édition De Luca Editori d'Arte (Rome).

¹⁰ On consultera VAGENHEIM 2017a.

¹¹ Sur Michele Tramezzini on consultera NUOVO 2015.

est celle d'architecte de Saint-Pierre, qu'il occupe à la mort de Michel-Ange (1564). On lui doit aussi le projet de la tombe de Paul IV conservé à Santa Maria sopra Minerva. En 1567, sous Pie V, Ligorio quitte Rome pour Ferrare, après avoir vendu au cardinal Alexandre Farnèse, sous la pression des deux érudits et bibliothécaires du Farnèse, Fulvio Orsini et Onofrio Panvinio, les dix volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Naples; sur le chemin, il fait une nouvelle halte à Tivoli où il achève ses travaux à la Villa d'Hadrien et à la Villa d'Este (1569). Il se met au service du neveu d'Hyppolite II, Alphonse II de Ferrare, comme antiquaire de cour pour l'organisation des collections d'antiquités du duc, et comme architecte, notamment pour reconstruire le château d'Este après le tremblement de terre de 1570 dont il nous a transmis le récit circonstancié¹². Au cours de la même période, il participe à la décoration du Palais ducal de Mantoue et s'occupe à Ferrare de la scénographie des fameuses *cavallerie ferraresi*; il rédige aussi une nouvelle version en trente volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui aux Archives d'État de Turin.

Dans son encyclopédie du monde antique, Ligorio a dessiné les monuments en suivant les préceptes que Claudio Tolomei, le fondateur de l'Accademia vitruviana, avait exposés dans la lettre au comte Giulio Landi en 1542¹³; l'érudit siennois préconisait de compléter les travaux menés par les académiciens sur le texte de Vitruve par une étude destinée à «verificare Vitruvio sui monumenti» et pour ce faire, il fallait:

considerare ed intender bene tutte l'anticaglie per via d'istorie [...], ricercando le porte e le vie di chi si può aver notizia, e di più i tempi, i portichi, i theatri e gli amfiteatri, le cune, le basiliche, gli archi, le terme, i circo, i ponti, e ogni altro edificio di chi rimanga vestigio alcuno¹⁴.

Il fallait ensuite ajouter aux commentaires des illustrations dans le but suivant:

porre in disegno tutte l'antichità di Roma, e alcune ancor che sono fuor di Roma, de le quali s'abbia qualche luce per le reliquie loro; ove si mostreranno in figura

¹² Voir l'édition de GUIDOBONI 2005.

¹³ PAGLIARA 1986.

¹⁴ VAGENHEIM 2008, pp. 114-22.

tutte le piante, i profili e li scorci e molte altre parti, secondo che sarà necessario, aggiungendovi le misure giuste e vere secondo la misura del piè romano [...]. E appresso a le dette figure si faranno due dichiarazioni, l'una per via d'istorie, mostrando che edificio fosse quello, e da chi e per che conto fatto; l'altro per via d'architettura¹⁵.

Si l'on examine, par exemple, les dessins du temple de la Via Appia conservés dans le livre dix des manuscrits de Naples (fig. 5), on constate que Ligorio dessine bien l'*icnografia* et le *profilo* – ou *scenografia* – de l'édifice; il le décrit en outre «secondo l'ordine di Vitruvio», comme un temple à «*antas*, per esser composto di due anteridi et di colonne nel mezzo con una copertura del portico del tempio». L'antiquaire en donne également les mesures en pieds romains: «Le colonne erano di un piede et un quarto grosse, alte undici et il fregio, l'architrave et corono di tre piedi quattro».

La différence entre la méthode d'étude des monuments romains dans les manuscrits rédigés à Rome (manuscrits de Naples) et dans ceux qu'il composa dans sa retraite de Ferrare (manuscrits de Turin) est double: d'une part, Ligorio n'a plus, à Ferrare, la compagnie des érudits du cercle Farnèse pour l'aider à traduire les textes anciens susceptibles d'éclairer les vestiges, et d'autre part, pour certains monuments qu'il entreprit de dessiner, il ne restait aucune trace archéologique: c'est le cas de la volière de Varron qu'il se résolut à interpréter pratiquement seul sur la base d'un texte latin d'une grande difficulté, comme le reconnaissait déjà Giulio Giovo au début de son traité («*hoggidi è molto difficile intender come fusse fatto questo ornithone*») ¹⁶ et comme le rappellent encore les éditeurs modernes de Varron ¹⁷.

2. Le commentaire de Ligorio sur la volière de Varron

Dans le livre XII des *Antiquités romaines*, Ligorio définit le terme grec *ornithon* comme le lieu où l'on enfermait divers types d'oiseaux («*è nome*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ MAFFEI 1997.

¹⁷ C'est le cas de TRAGLIA 1979: «Bisogna però riconoscere che tutta la descrizione varroniana del suo *aviarium* non è eccessivamente chiara e ha richiesto – spesso senza grandi risultati – tutto l'ingegno degli interpreti».

est celle d'architecte de Saint-Pierre, qu'il occupe à la mort de Michel-Ange (1564). On lui doit aussi le projet de la tombe de Paul IV conservé à Santa Maria sopra Minerva. En 1567, sous Pie V, Ligorio quitte Rome pour Ferrare, après avoir vendu au cardinal Alexandre Farnèse, sous la pression des deux érudits et bibliothécaires du Farnèse, Fulvio Orsini et Onofrio Panvinio, les dix volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Naples; sur le chemin, il fait une nouvelle halte à Tivoli où il achève ses travaux à la Villa d'Hadrien et à la Villa d'Este (1569). Il se met au service du neveu d'Hyppolite II, Alphonse II de Ferrare, comme antiquaire de cour pour l'organisation des collections d'antiquités du duc, et comme architecte, notamment pour reconstruire le château d'Este après le tremblement de terre de 1570 dont il nous a transmis le récit circonstancié¹². Au cours de la même période, il participe à la décoration du Palais ducal de Mantoue et s'occupe à Ferrare de la scénographie des fameuses *cavallerie ferraresi*; il rédige aussi une nouvelle version en trente volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui aux Archives d'État de Turin.

Dans son encyclopédie du monde antique, Ligorio a dessiné les monuments en suivant les préceptes que Claudio Tolomei, le fondateur de l'Accademia vitruviana, avait exposés dans la lettre au comte Giulio Landi en 1542¹³; l'érudit siennois préconisait de compléter les travaux menés par les académiciens sur le texte de Vitruve par une étude destinée à «verificare Vitruvio sui monumenti» et pour ce faire, il fallait:

considerare ed intender bene tutte l'anticaglie per via d'istorie [...], ricercando le porte e le vie di chi si può aver notizia, e di più i tempi, i portichi, i theatri e gli amfiteatri, le cune, le basiliche, gli archi, le terme, i circi, i ponti, e ogni altro edificio di chi rimanga vestigio alcuno¹⁴.

Il fallait ensuite ajouter aux commentaires des illustrations dans le but suivant:

porre in disegno tutte l'antichità di Roma, e alcune ancor che sono fuor di Roma, de le quali s'abbia qualche luce per le reliquie loro; ove si mostreranno in figura

¹² Voir l'édition de GUIDOBONI 2005.

¹³ PAGLIARA 1986.

¹⁴ VAGENHEIM 2008, pp. 114-22.

tutte le piante, i profili e li scorci e molte altre parti, secondo che sarà necessario, aggiungendovi le misure giuste e vere secondo la misura del piè romano [...]. E appresso a le dette figure si faranno due dichiarazioni, l'una per via d'istorie, mostrando che edificio fosse quello, e da chi e per che conto fatto; l'altro per via d'architettura¹⁵.

Si l'on examine, par exemple, les dessins du temple de la Via Appia conservés dans le livre dix des manuscrits de Naples (fig. 5), on constate que Ligorio dessine bien l'*icnografia* et le *profilo* – ou *scenografia* – de l'édifice; il le décrit en outre «secondo l'ordine di Vitruvio», comme un temple à «antas, per esser composto di due anteridi et di colonne nel mezzo con una copertura del portico del tempio». L'antiquaire en donne également les mesures en pieds romains: «Le colonne erano di un piede et un quarto grosse, alte undici et il fregio, l'architrave et corono di tre piedi quattro».

La différence entre la méthode d'étude des monuments romains dans les manuscrits rédigés à Rome (manuscrits de Naples) et dans ceux qu'il composa dans sa retraite de Ferrare (manuscrits de Turin) est double: d'une part, Ligorio n'a plus, à Ferrare, la compagnie des érudits du cercle Farnèse pour l'aider à traduire les textes anciens susceptibles d'éclairer les vestiges, et d'autre part, pour certains monuments qu'il entreprit de dessiner, il ne restait aucune trace archéologique: c'est le cas de la volière de Varron qu'il se résolut à interpréter pratiquement seul sur la base d'un texte latin d'une grande difficulté, comme le reconnaissait déjà Giulio Giovo au début de son traité («hoggidi è molto difficile intender come fusse fatto questo ornithone») ¹⁶ et comme le rappellent encore les éditeurs modernes de Varron ¹⁷.

2. Le commentaire de Ligorio sur la volière de Varron

Dans le livre XII des *Antiquités romaines*, Ligorio définit le terme grec *ornithon* comme le lieu où l'on enfermait divers types d'oiseaux («è nome

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ MAFFEI 1997.

¹⁷ C'est le cas de TRAGLIA 1979: «Bisogna però riconoscere che tutta la descrizione varroniana del suo *aviarium* non è eccessivamente chiara e ha richiesto – spesso senza grandi risultati – tutto l'ingegno degli interpreti».

est celle d'architecte de Saint-Pierre, qu'il occupe à la mort de Michel-Ange (1564). On lui doit aussi le projet de la tombe de Paul IV conservé à Santa Maria sopra Minerva. En 1567, sous Pie V, Ligorio quitte Rome pour Ferrare, après avoir vendu au cardinal Alexandre Farnèse, sous la pression des deux érudits et bibliothécaires du Farnèse, Fulvio Orsini et Onofrio Panvinio, les dix volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Naples; sur le chemin, il fait une nouvelle halte à Tivoli où il achève ses travaux à la Villa d'Hadrien et à la Villa d'Este (1569). Il se met au service du neveu d'Hyppolite II, Alphonse II de Ferrare, comme antiquaire de cour pour l'organisation des collections d'antiquités du duc, et comme architecte, notamment pour reconstruire le château d'Este après le tremblement de terre de 1570 dont il nous a transmis le récit circonstancié¹². Au cours de la même période, il participe à la décoration du Palais ducal de Mantoue et s'occupe à Ferrare de la scénographie des fameuses *cavallerie ferraresi*; il rédige aussi une nouvelle version en trente volumes de ses *Antiquités romaines* conservés aujourd'hui aux Archives d'État de Turin.

Dans son encyclopédie du monde antique, Ligorio a dessiné les monuments en suivant les préceptes que Claudio Tolomei, le fondateur de l'Accademia vitruviana, avait exposés dans la lettre au comte Giulio Landi en 1542¹³; l'érudit siennois préconisait de compléter les travaux menés par les académiciens sur le texte de Vitruve par une étude destinée à «verificare Vitruvio sui monumenti» et pour ce faire, il fallait:

considerare ed intender bene tutte l'anticaglie per via d'istorie [...], ricercando le porte e le vie di chi si può aver notizia, e di più i tempi, i portichi, i theatri e gli amfiteatri, le cune, le basiliche, gli archi, le terme, i circi, i ponti, e ogni altro edificio di chi rimanga vestigio alcuno¹⁴.

Il fallait ensuite ajouter aux commentaires des illustrations dans le but suivant:

porre in disegno tutte l'antichità di Roma, e alcune ancor che sono fuor di Roma, de le quali s'abbia qualche luce per le reliquie loro; ove si mostreranno in figura

¹² Voir l'édition de GUIDOBONI 2005.

¹³ PAGLIARA 1986.

¹⁴ VAGENHEIM 2008, pp. 114-22.

tutte le piante, i profili e li scorci e molte altre parti, secondo che sarà necessario, aggiungendovi le misure giuste e vere secondo la misura del piè romano [...]. E appresso a le dette figure si faranno due dichiarazioni, l'una per via d'istorie, mostrando che edificio fosse quello, e da chi e per che conto fatto; l'altro per via d'architettura¹⁵.

Si l'on examine, par exemple, les dessins du temple de la Via Appia conservés dans le livre dix des manuscrits de Naples (fig. 5), on constate que Ligorio dessine bien l'*icnografia* et le *profilo* – ou *scenografia* – de l'édifice; il le décrit en outre «secondo l'ordine di Vitruvio», comme un temple à «antas, per esser composto di due anteridi et di colonne nel mezzo con una copertura del portico del tempio». L'antiquaire en donne également les mesures en pieds romains: «Le colonne erano di un piede et un quarto grosse, alte undici et il fregio, l'architrave et coronò di tre piedi quattro».

La différence entre la méthode d'étude des monuments romains dans les manuscrits rédigés à Rome (manuscrits de Naples) et dans ceux qu'il composa dans sa retraite de Ferrare (manuscrits de Turin) est double: d'une part, Ligorio n'a plus, à Ferrare, la compagnie des érudits du cercle Farnèse pour l'aider à traduire les textes anciens susceptibles d'éclairer les vestiges, et d'autre part, pour certains monuments qu'il entreprit de dessiner, il ne restait aucune trace archéologique: c'est le cas de la volière de Varron qu'il se résolut à interpréter pratiquement seul sur la base d'un texte latin d'une grande difficulté, comme le reconnaissait déjà Giulio Giovo au début de son traité («hoggidi è molto difficile intender come fusse fatto questo ornithone»)¹⁶ et comme le rappellent encore les éditeurs modernes de Varron¹⁷.

2. Le commentaire de Ligorio sur la volière de Varron

Dans le livre XII des *Antiquités romaines*, Ligorio définit le terme grec *ornithon* comme le lieu où l'on enfermait divers types d'oiseaux («è nome

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ MAFFEI 1997.

¹⁷ C'est le cas de TRAGLIA 1979: «Bisogna però riconoscere che tutta la descrizione varroniana del suo *aviarium* non è eccessivamente chiara e ha richiesto – spesso senza grandi risultati – tutto l'ingegno degli interpreti».

generale di luoghi dove si tenivano varie sorti di augelli)¹⁸, soit pour le plaisir soit pour faire du profit («e per piacere e per utile»), reprenant ainsi la distinction établie par Varron¹⁹. Il ajoute qu'il s'agissait d'un usage que les Grecs et les Latins avaient introduit dans leurs maisons et dans leurs villas («in casa et in villa, l'uso è dall'antichi Greci e Latini») et que le plus célèbre et le mieux aménagé était celui de Varron, excellent historien et grammairien («il più famoso et bene disposto [...] fu quello di Marco Varrone, historico e grammatico eccellente»), qui se trouvait dans sa villa située sous la ville et le Mont Cassin («fatto nella sua villa sotto alla città et Monte Cassino»). S'ensuit un résumé de l'exposé sur les volières du livre III des *Res rusticae* fondé sur l'édition la plus répandue à son époque, celle de Pier Vettori publiée à Lyon chez Gryphe (Lyon, 1549); elle fut également utilisée par les frères Giovio et supplanta l'édition aldine due à Giocondo (1511 et 1514)²⁰. L'antiquaire conclut en annonçant qu'il va chercher à reconstituer par l'image le concept de la volière suivant Varron («mostreremo come si potrà il suo concetto») ²¹. Selon sa méthode d'antiquaire, Ligorio déclare qu'il partira des ruines qu'il prétend avoir vues («havendo veduto il luogho in fatto dove fu già») et qu'il complètera son dessin en s'appuyant sur la description de l'auteur latin («interpretaremo anche le sue parole et le circonscrivereмо con la consideratione delle parti nel modo che potevano essere, acciò che quel suo bellissimo luogho che ora giace rovinato si ristauri nel nostro disegno») ²². C'est ainsi que Ligorio réalise un plan au sol (fig. 6, f. 227v) et une élévation (fig. 7, f. 229r) de la

¹⁸ Le texte complet du commentaire de Ligorio est publié en appendice.

¹⁹ «Duo genera sunt, inquit, ornithonis: unum delectationis causa, ut Varro hic fecit noster sub Casino, quod amatores inuenit multos; alterum fructus causa», VARR. *Rust.* 3, 4, 1. Varron ajoutera cependant un troisième genre illustré par la volière de Lucullus, que Ligorio citera également (voir plus loin).

²⁰ Il s'agit en fait de la réédition du texte établi par Vettori qui parut, chez Gryphe aussi, en 1541; dans la réédition parisienne de 1543 puis en 1549 et ensuite dans toutes les éditions, la ponctuation fut modifiée dans le passage relatif à la description des portiques et un point est apparu avant «secundum», modifiant complètement le sens du texte. J'ai étudié ce passage dans VAGENHEIM 2017a.

²¹ Avant cela, Ligorio évoque brièvement des cas de transformation d'hommes en oiseaux, tirés des *Métamorphoses* de Nicandre («come si trova presso Nicandro, lo quale scrive della natura di molti trasformati in augelli»).

²² VARR., *Rust.* 3, 5, 9-17.

volière de Varron («PIANTA DEL'ORNITHON OVERO AVIARIO»)²³ que nous chercherons à décrire en suivant son commentaire.

3. Le plan au sol: Plan B (icnografia)

Dès le début de son commentaire, Ligorio interprète de manière erronée les deux premiers mots de la description de la volière, à savoir «Casino flumen» (V, 9), comme s'ils étaient accordés et désignaient un fleuve nommé Casinus²⁴; il dessine alors ce premier fleuve (fig. 6), le long du mur gauche d'enceinte de la volière («CASINO FIUME»)²⁵ tandis qu'à droite et devant l'entrée de la volière, il fait couler un second fleuve, le Vinius («VINIO FIUME»)²⁶ qu'enjambe un pont («PONTE»)²⁷, reliant la volière au reste de la Villa («SITO DELLA VILLA / MUSEO»)²⁸. L'indication d'un fleuve *Vinius* s'explique par le choix de cette leçon dans les premières éditions («a Vinius fluvio») jusqu'à la correction proposée par Scaliger en 1575 («ab imo fluvio») et acceptée par les éditeurs modernes²⁹.

Ignorant le chiffre de 57 pieds, qui correspond chez Varron à la largeur du fleuve qui traverse sa Villa, Ligorio indique le chiffre de 211 pieds comme largeur du mur d'enceinte («Piedi 211»)³⁰ et donc de l'aire rectangulaire de la volière, comme on verra plus loin; il ajoute en outre que ce chiffre lui vient d'un «buon testo» sans autre précision³¹. Il indique

²³ Nous indiquerons par «Voir» la partie du plan sur laquelle se trouve le mot. Dans ce cas, «voir l'aire».

²⁴ J'ai montré ailleurs les contre sens que faisait Ligorio quand il devait interpréter seul un texte latin que ce soit un texte ancien ou moderne comme le *De re nautica libellus* de Lilio Gregorio Giraldi publié à Bâle en 1540. VAGENHEIM 2016, pp. 493-508.

²⁵ Voir le long du mur d'enceinte de gauche des deux dessins, le dessin du plan du sol (A), et l'élévation (B).

²⁶ Voir le long du mur d'enceinte de droite des deux dessins et à droite du mur d'enceinte de l'entrée sur le dessin A.

²⁷ Voir le bas de l'aire rectangulaire sur le dessin A.

²⁸ Voir en deça du pont sur le dessin A. Le musée est représenté sur le dessin des frères Gioio, «il Museo, come si può vedere nel pinto disegno»: MAFFEI 1997, p. 67.

²⁹ En 1573 il y a encore la leçon *vinio fluvio*: voir VAGENHEIM 2017b, p. 99.

³⁰ Voir à gauche entre le mur d'enceinte de l'entrée et le portique.

³¹ Comme on l'a dit, il est impensable que Ligorio, qui était un antiquaire et non un érudit, ait consulté des manuscrits de Varron.

la présence d'un espace, entre les volières en forme de portiques du bas de l'aire et le mur d'enceinte («MARGINE»)³². L'antiquaire cite ensuite dans son commentaire le chiffre de 950 pieds, à propos de vagues constructions («appartamenti fatti in longhezza di 950 piedi») alors que dans le texte latin, il s'agit de la longueur du fleuve. Dans son dessin, Ligorio fait correspondre ce chiffre à la longueur du mur d'enceinte de la volière («MACERIA P(iedi) 950»)³³; le chiffre 10 désigne bien la promenade à découvert («P. 10»)³⁴ mais que Ligorio place à l'intérieur de la volière, comme on l'a vu plus haut («MARGINE»). Quant aux chiffres de 48 pieds et 72 pieds qui désignent largeur et longueur de l'aire rectangulaire chez Varron, Ligorio les attribue aux seuls portiques en les modifiant légèrement, d'abord dans son commentaire (44 pieds de large et 74 pieds de long)³⁵ et ensuite sur son plan («P. 74, P. 40»)³⁶; il ajoute le nombre de 63 pieds qui sépare les deux portiques, alors qu'il est absent du texte de Varron («P. 63»)³⁷, ce qui donne un total de 211 pieds pour la largeur de l'aire rectangulaire, comme on l'a vu précédemment («AREA»)³⁸. Varron indique 27 pieds pour toute la partie circulaire de l'édifice («ad capitulum rotundum est pedes XXVII», V, 11) alors que pour Ligorio, ce chiffre ne désigne que la largeur de la cage de la volière située dans la rotonde («P. 27»)³⁹; il identifie en outre cet espace comme la *plumula* («PLUMULA»)⁴⁰, un terme qui avait fait l'objet d'une longue discussion dans le traité des Giovio («questo passo è molto oscuro»)⁴¹ et qui constitue encore aujourd'hui une *crux philologorum*. Plus loin, Ligorio cite la mesure de 155 pieds dont l'explication nous est incompréhensible («In forma di tabola literaria in tutto il margine distesi con tal fronte di una testatura quadrata et di 155 piedi distante al capitulo della testatura rotonda») et qui ne figure sur aucun de ses dessins.

Poursuivant son commentaire, Ligorio revient aux deux portiques de l'aire rectangulaire qu'il place à gauche et à droite de l'entrée de la volière

³² Voir cet espace à gauche, sur le dessin A.

³³ Voir à l'extérieur du mur d'enceinte de droite à hauteur de la rotonde sur le dessin A.

³⁴ Voir à gauche entre le mur d'enceinte de l'entrée et le portique du dessin A.

³⁵ «Questi duoi ornithoni in spatio di 44 piedi di largo l'uno e di 74 piedi longhi».

³⁶ Voir les portiques du bas de l'aire sur le dessin A.

³⁷ Voir le bas de l'aire du dessin A.

³⁸ Voir le centre de l'aire sur les deux dessins.

³⁹ Voir à gauche, dans la partie circulaire du dessin A.

⁴⁰ Voir à droite, dans la partie circulaire du dessin A.

⁴¹ MAFFEI 1997, p. 68.

en faisant correspondre l'orientation de leur longueur avec la largeur de l'aire et leur largeur avec la longueur de l'aire; il mentionne ensuite les deux viviers («PESCINA») ⁴² dont il cherche également à préciser l'agencement par rapport aux portiques («voltate nei lati dell'area secondo i portichi»). Si la formulation de Ligorio n'est pas claire à cet endroit, c'est parce que le texte de Varron, tel qu'il est édité, n'est pas clair non plus à cet endroit («sunt piscinae ad porticus versus») ⁴³; quoiqu'il en soit, son dessin montre que la longueur des viviers, qu'il indique comme étant de 165 pieds («P. 165») ⁴⁴, est parallèle à la largeur des portiques et leur largeur, de 64 pieds («P. 64») ⁴⁵, est parallèle à leur longueur. Mais ce que Ligorio ne mentionne pas dans son commentaire mais qu'il représente sur son dessin, ce sont deux autres portiques, identiques aux deux premiers situés en bas de l'aire, mais qu'il place au sommet de celle-ci, après les deux viviers, en indiquant leur seule longueur («P. 74») ⁴⁶. Si l'on regarde la gravure de 1558 fondée sur un dessin de Ligorio (fig. 8) et les suivantes, on constate que cet agencement des viviers et des portiques est le seul point de divergence – avec le pont qui conduit à la rotonde – par rapport au dessin conservé (fig. 7); on peut supposer que Ligorio a compris l'expression «e medio diversae duae non latae oblongae sunt piscinae ad porticus versus» ⁴⁷ comme indiquant que les piscines étaient «au milieu» de des deux portiques («e medio») situés respectivement à gauche et à droite de l'aire rectangulaire («in lateribus dextra et sinistra porticus sunt»).

Ligorio passe ensuite à la description de la volière de la rotonde qu'il traduit de manière assez correcte jusqu'au passage très difficile de l'apax *falere* mais qu'il va interpréter à sa manière pour une raison que j'évoquerai plus loin. Le «falere» ⁴⁸, comme traduit Ligorio, qui mesure 5 pieds de large chez Varron, fait 9 pieds chez Ligorio et correspond, sur son dessin aussi,

⁴² Voir les côtés de l'aire dans les deux dessins.

⁴³ Chaque éditeur propose une traduction plus ou moins différente. GUIRAUD 1997: «faisant face aux portiques»; HOOPER-ASH 1934: «facing the colonnades»; TRAGLIA 1979: «in direzione contraria verso il porticato».

⁴⁴ Voir le bassin de gauche sur le dessin A.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Voir les deux portiques du sommet de l'aire sur le dessin A. Cependant, on constate que leur largeur est la même que les portiques du bas.

⁴⁷ «En partant du centre, il y a deux bassins, en longueur, pas très larges, faisant face aux portiques»: GUIRAUD 1997, p. 75.

⁴⁸ Voir à droite dans la partie circulaire du dessin A et au centre dans le dessin B.

à l'espace entre la colonnade intérieure de la rotonde et le bassin («9»)⁴⁹; Ligorio indique correctement que le *falere* se trouvait à deux pieds du bassin et cite ici les 5 pieds indiqués chez Varron pour la largeur du *falere* mais sans préciser à quoi cette mesure correspond pour lui («il piano piedi 2 discosto dal stagno per altezza piedi 5»). On retrouve cependant dans la gravure la mesure de 5 pieds comme largeur du *falere*. L'antiquaire imagine alors qu'il y a entre le *falere* et le bassin («STAGNO»)⁵⁰ une balustrade faite de petites colonnes soutenant la «culcitas», un autre terme qui divise les critiques d'hier et d'aujourd'hui, et qu'il traduit comme la tablette («l'appogiatoro») de la balustrade («parapetto per affiacarsi sopra lo stagno; vi erano nella circuitione il balaustrato con colonelle che sosteneva la culcitas, cioè l'appogiatoro»)⁵¹; selon lui, Varron aurait imité la margelle qui se trouvait autour du «falare porto dell'atheniese». Ce commentaire révèle bien que Ligorio n'a pas compris le texte de Varron, du moins à cet endroit; en effet, l'auteur latin mentionne bien la ville d'Athènes mais plus loin dans son texte, quand il compare le cercle des huit vents («orbis ventorum octo») qui orne la voûte de la tholos à l'horloge d'Athènes («ut Athenis in horologio», V, 17). Le *falere* était donc, aux yeux de Ligorio, une promenade séparée du bassin par une balustrade, qui permettait aux amis de Varron d'y déambuler tout en admirant d'une part les oiseaux de la volière en forme de petit théâtre, que Ligorio appelle *plumula*, comme on l'a vu («per falare si andava attorno allo stagno et al tholo et plumula dell'ornithone in forma di teatro»), et d'autre part, le bassin, les canards et l'île («ISOLA»)⁵² ainsi que les nids des canards creusés dans le «falare» («potevano montare a vedere da[l] falare il stagno et gli augelli che amano l'acqua; et riguardavano l'isola ch'era nel mezzo del stagno et sotto al falare erano i luocoli et grotticelle dell'animali natatili con la statione dell'anatre»)⁵³. Ligorio représente l'île ceinte de petites colonnes («la cui isoletta con colonelle») comme l'*aedes Catuli* citée par Varron (V, 12)⁵⁴, et y décrit au centre l'axe qui soutient une roue en guise de table («un axo

⁴⁹ Voir à gauche dans la partie circulaire du dessin A.

⁵⁰ Voir le haut des deux plans.

⁵¹ Voir dans la partie circulaire du dessin B. Ligorio interprète ici un passage dont le sens reste également très vague dans les éditions modernes: «ut in culcitas et columellas conviviae pedibus circumire possint» (V, 14).

⁵² Voir le centre de la partie circulaire sur les deux dessins.

⁵³ La leçon *natatilia* indique que Ligorio a utilisé l'édition de Giocondo 1514.

⁵⁴ «In tholum, qui est ultra rotundus columnatus, ut est in aede Catuli».

(...) che sosteneva una tabola [...] con una ruota radiata»); il l'entoure de tables à manger («mense da potervi mangiare») et indique ses mesures de 2 pieds et demi de large («P. 2,5»)⁵⁵ et d'une palme de haut, que Ligorio convertit pour sa part en 4 onces⁵⁶. Il s'agit, selon lui, de la hauteur idéale pour que le jeune esclave puisse servir de manière commode à boire et à manger aux invités de Varron («tanto alta quanto un fanciullo debitamente poteva amministrare nel porre et nel pigliare et portare delle vivande et il bere commodamente ad ogni conviva»). Mais comment les convives de Varron se rendaient-ils sur l'île? Si l'on regarde attentivement le dessin du plan, on constate que Ligorio avait dessiné, dans un premier temps, un pont reliant la promenade (*falere*) à l'île mais qu'il s'est ensuite 'repenti'; c'est ce qu'indiquent les vaguelettes d'eau dessinées au-dessus des lignes du pont. Et de fait, sur le plan en élévation, le pont a disparu et un petit bateau navigue dans le bassin; à la place du pont, il y a une ouverture dans la balustrade, surmontée de part et d'autre de statues, pour permettre au petit bateau d'accoster au bord de la promenade et d'y prendre et ramener les invités de Varron. Comme on l'a dit, sur ce point aussi la gravure diffère du dessin final de Ligorio et adopte la première solution du pont dont on trouve des traces sur le plan au sol⁵⁷. On peut supposer que le dessin qui servit de base à la gravure de 1558 était légèrement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, l'antiquaire décrit la décoration de la voûte de la tholos, à laquelle il ajoute une aiguille externe qui n'est pas citée dans le texte et qu'il ne représente pas non plus sur ses dessins; sans doute devait-elle permettre aux hôtes de Varron, déambulant sur le *falere* avant ou après le repas, de voir quel vent soufflait.

4. Le plan en élévation: dessin B (*scenografia*)

Sur le plan en élévation (dessin B), Ligorio transforme en huit colonnes les points, en nombre égal, délimitant le contour des portiques sur le plan au sol (dessin A) et y ajoute les stylobates, péristyles et filets indiqués dans le texte de Varron (fig. 7). On aperçoit en outre, sur le toit couvert de filet des éléments apparemment végétaux, qui pourraient représenter les

⁵⁵ Voir le centre de la partie circulaire sur le dessin A.

⁵⁶ Cette mesure n'apparaît pas sur le dessin.

⁵⁷ Je montrerai dans un autre article que la solution du pont sera pourtant reprise dans les gravures tirées des dessins de Ligorio.

arbres plantés à l'intérieur des portiques en face des colonnes; ce sont ces mêmes arbres qui apparaissent en pointillés sur le dessin A. Chacun des quatre portiques est surmonté d'un tympan sur le côté donnant sur l'aire rectangulaire et constitue une projection scénographique qui est une invention ligorienne. Les piscines aussi sont dessinées en trois dimensions et l'eau y figure sous forme de vaguelettes. En revanche, sur le dessin A, les vaguelettes ne sont représentées, sous forme d'ébauche, que dans la piscine de gauche; les mêmes vaguelettes se retrouvent dans le bassin central des deux dessins. Le dessin B figure la double colonnade, tendue chacune d'un filet différent, de la cage de la rotonde, alors que le dessin A ne montre, ici encore, que les emplacements des colonnes indiqués par des points; on aperçoit à travers le filet de la toiture les mêmes touffes de végétaux qu'à l'intérieur des portiques alors que dans sa description de la volière de la rotonde, Varron ne les mentionne pas. On voit aussi le *falere* que surplombent les stylobates de la colonnade interne et les nids des canards sous le *falere*, en parfaite conformité avec la description de Varron. En revanche, contrairement au texte latin qui veut que cage, bassin et île se trouvent au sein de la tholos, ici, seule l'île se trouve dans la rotonde qui l'entoure de ses colonnes; il n'y a pas non plus de filet entre ses colonnes puisque, pour Ligorio, il s'agit de la seule salle à manger.

Si l'on veut comprendre pourquoi Ligorio a conçu la rotonde de cette manière, en dehors de la volière, des canards et du bassin, il faut remonter plus haut dans son commentaire et lire ce qu'il dit à propos de la volière de Lucullus:

Il terzo genere vi aggiunge dell'ornithoni, ch'era come quello di Lucio Lucullo, lo qual fece congiunto con l'ordinario vivario, nella Villa Tusculana nel Tusculano territorio, che sotto tetto l'inchiuse et con un triclinio allato, luogho dove dilicatamente cenava; et era questo accomodato a vedere li augelli volare et a mangiarli cotti. Perché dal triclinio cenando, per le finestre li vedeva nell'ornithone volare, tanto d'essi Lucullo si diletta; la qual cosa non piace a Varrone et la riprende per non essere ben ordinata.

Ligorio fait allusion au passage où Varron critique l'agencement de la volière de Lucullus (VARR., *Rust.* 3, 4, 2):

Ex iis tertii generis voluit esse Lucullus coniunctum aviarium, quod fecit in Tusculano, ut in eodem tecto ornithonis inclusum triclinium haberet, ubi delicate cenaret et alios videret in mazonomo positos coctos, alios volitare

circum fenestras captos. Quod inutile invenerunt. Nam non tantum in eo oculos delectant intra fenestras aves volitantes, quantum offendit quod alienus odor opplet nares.

Lucullus a imaginé de se donner une volière à deux fins. Il a fait construire à cet effet, dans l'intérieur de la sienne à Tusculum, une espèce de salle à manger, où il pouvait prendre le plaisir de la bonne chère, et jouir doublement du spectacle de ses grives, ici rôties et étalées sur un plat, là voltigeant prisonnières autour des fenêtres: combinaison assez mal entendue, car les ébats de ces oiseaux ne réjouissent pas tant la vue que leur odeur désagréable n'offense l'odorat⁵⁸.

Lucullus avait donc eu la mauvaise idée de placer sous le même toit sa salle à manger (*triclinium*) et sa volière, ce qui y rendait l'air irrespirable; dans l'esprit de Ligorio, il était donc inconcevable que Varron reproduise un agencement qu'il avait lui-même condamné précédemment pour des raisons que Ligorio rappelle:

Convieni fare cotali luoghi lontani per mal odore, accioché non offenderono al naso; et si deono fare con più consideratione accioché restino purgati.

Si Ligorio avait représenté la salle à manger et la volière dans le même édifice, en l'occurrence la rotonde, il aurait même fait pire que Lucullus puisqu'il aurait placé la salle à manger au coeur même de la volière et l'air y aurait été complètement irrespirable à cause de l'odeur des oiseaux à laquelle s'ajoute celle des canards. Par conséquent, Ligorio a dessiné la volière idéale telle que l'avait conçue, selon lui, Varron, pour son plaisir et celui de ses nombreux visiteurs:

Onde egli, per cenare in luogo che si vedessero l'augelli, costitui un isola con uno stagno d'acqua viva, et attorno allo stagno, l'ornithone disposto con piante sempre verdi et con boschetti.

Ainsi, selon Ligorio, l'idée ingénieuse trouvée par Varron, pour dîner en profitant de la vue des oiseaux («per cenare in luogo che si vedessero l'augelli») mais à l'abri de la mauvaise odeur («accioché non offenderono al naso»), fut d'aménager la salle à manger sur une île au milieu d'un étang

⁵⁸ GUIRAUD 1997. Pour une meilleure traduction, voir HOOPER-ASH 1934

d'eau toujours fraîche, parce que régulièrement renouvelée («*accioché restino purgati*»), et de placer la volière suffisamment loin («*lontani per mal odore*»), au-delà de la pièce d'eau, et de faire pousser au centre de la cage des plantes toujours vertes («*sempre verdi*»), dont nous avons vu les touffes dépasser du toit tendu de filet (dessin B); enfin d'entourer la volière de la petite forêt que mentionne Varron («*SELVA*»)⁵⁹.

Pour conclure, si la solution proposée par Ligorio pour la reconstitution de la tholos n'est pas la bonne, elle a l'avantage de considérer que le jugement de Varron sur la volière de Lucullus était incompatible avec un agencement de sa propre volière qui aurait placé une salle à manger au coeur de la cage aux oiseaux – une incompatibilité qui ne semble toutefois pas gêner les éditeurs modernes de Varron⁶⁰. Reconnaisant néanmoins la difficulté de sa proposition, Ligorio invitera lui-même, à la fin de son texte, ceux qui auraient une meilleure solution à corriger ses dessins («*lo cui edificio tanto allui grato addunque havemo prima con la dimostrata pianta espresso et poscia col presente profilo impiedi, acciò che sia corretto da quei che più chiaramente intendono*»). C'est sans doute ce qu'auraient fait les frères Giovio qui faisaient partie des érudits de l'époque qui considéraient, entre autres, que la salle à manger placée au coeur de la rotonde n'étaient pas destinée aux amis de Varron (*convivae*) mais à des convives d'un autre genre, à savoir les canards⁶¹.

Quoiqu'il en soit, malgré les erreurs des dessins ligoriens, compréhensibles dans l'interprétation d'un texte difficile («*con le nostre parole commentando il difficile dire di Varrone*»), et les 'inventions' qui caractérisent la méthode de notre antiquaire, ceux-ci mettent en lumière les aléas de la transmission textuelle de l'*Aviarium Varronis* qui continue à poser des problèmes d'interprétation aux spécialistes de Varron; ceux-ci nous invitent à prêter attention à la contribution des antiquaires et des humanistes à la compréhension de ce passage⁶². Enfin,

⁵⁹ Voir dans les quatre angles internes du carré entourant la rotonde sur le dessin A.

⁶⁰ TRAGLIA 1979, HOOPER-ASH 1934, GUIRAUD 1997. Seul le premier éditeur souligne cette contradiction: KEIL 1884.

⁶¹ J'ai déjà abordé la question des *convivae* dans plusieurs articles, l'un déjà paru dans «*Aevum*» (VAGENHEIM 2017b), le deuxième dans RFIC (VAGENHEIM 2017c) et le dernier à paraître dans RFIC aussi.

⁶² Je prépare un article sur l'apport des frères Giovio à l'interprétation du texte de la volière de Varron.

les dessins de Ligorio, largement diffusés de son vivant (1558 et 1568)⁶³ et surtout dans les siècles suivants, grâce à la gravure publiée dans le célèbre *Speculum magnificentiae romanae* d'Antoine Lafréry (1581)⁶⁴ et ensuite dans l'*Antiquité expliquée et représentée en figures* de Bernard de Montfaucon (1719)⁶⁵, ont façonné définitivement dans notre imaginaire la représentation de la volière de Varron.

Bibliographie

- AGOSTI 1996: C. Cesariano, *Volgarizzamento dei libri IX (capitoli 7 e 8) e X di Vitruvio De Architectura, secondo il manoscritto 9/2790 Sección de Cortes de la Real Academia de la Historia, Madrid*, a cura di B. Agosti, Pisa 1996.
- COFFIN 2004: D. COFFIN, *Pirro Ligorio: The Renaissance Artist, Architect, and Antiquarian*, University Park (PA), 2004.
- GUIDOBONI 2005: E. GUIDOBONI, *Libro di diversi terremoti di Pirro Ligorio*, Roma 2005.
- GUIRAUD 1997: C. GUIRAUD, M.T. Varron, *Économie rurale*, III, Paris 1997.
- HOOPER, ASH 1934: W.D. HOOPER, H.B. ASH, M.T. Varro, *On Agriculture*, Harvard 1934.
- KEIL 1884: H. KEIL, *M. Terenti Varronis rerum rusticarum libri tres*, I, Lipsiae 1884.
- MAFFEI 1997: S. MAFFEI, *Lecture antiquarie dei Giovio. Un trattatello sull'aviario di Varrone di Giulio Giovio*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», s. IV, 2/1, 1997, pp. 61-74.
- NUOVO 2015: A. NUOVO, *The Book Trade in Renaissance Italy*, Leiden-Boston 2015.

⁶³ Sur la base de la première gravure du seul dessin B publiée à Venise par Michele Tramezzini en 1558, on trouve une deuxième gravure, publiée toujours à Venise par l'imprimeur-libraire Bolognino Zaltieri, actif entre 1555 et 1576 et qui servira de modèle à la plus célèbre gravure de Lafréry (1581). Voir note suivante.

⁶⁴ Elle fut gravée par Giovanni Antonio Brambilla, et publiée par le cousin et héritier de Lafréry, Claude Duchet (actif à Rome de 1577 à 1585). Voir HUELSEN 1921. À propos de ces gravures je prépare un article.

⁶⁵ MONTFAUCON 1719, dira de Ligorio: «On ne se fie pas beaucoup à Pirro Ligorio; mais comme d'ailleurs son dessin est conforme à la description qu'en fait Varron, nous donnerons ici ce dessin et sa description (i.e. de Varron) qui en quelques endroits est presque inintelligible».

- PAGLIARA 1986: P.N. PAGLIARA, *Vitruvio. Da testo a canone*, in *Memoria dell'antico nell'arte italiana*, a cura di S. Settis, 3 voll., Torino 1984-86, III (1986), pp. 7-82.
- ROVETTA 1996: A. ROVETTA, *Note introduttive all'edizione moderna del primo libro del Vitruvio di Cesare Cesariano, Cesare Cesariano e il classicismo di primo Cinquecento tra Milano e Como*, atti del seminario di studi (Varenna, 7-9 ottobre 1994), a cura di M.L. Gatti Perer, A. Rovetta, Milano 1996, pp. 247-308.
- ROVETTA 2002: C. CESARIANO, *Vitruvio De Architectura, Libri II-IV. I materiali, i templi, gli ordini*, a cura di A. Rovetta, Milano 2002.
- TAFURI 1978: M. TAFURI, *Cesare Cesariano e gli studi vitruviani del Quattrocento*, in *Scritti rinascimentali di architettura*, a cura di A. Bruschi et alii, Milano 1978, pp. 387-467.
- TRAGLIA 1979: A. TRAGLIA, *Opere di Marco Terenzio Varrone*, Torino 1979.
- VAGENHEIM 2008: G. VAGENHEIM, *Les Antichità romane de Pirro Ligorio et l'Accademia degli Sdegnati*, in *Les académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*, éd. par M. Deramaix et alii, Genève 2008, pp. 99-127.
- VAGENHEIM 2016: G. VAGENHEIM, *Polémique philologique de Lilio Gregorio Giraldi contre Niccolo Perotti et Ermolao sous la plume de Pirro Ligorio (1512-1582): remarques sur la composition des Antichità romane in Studium in libris. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Charlet*. Ed. Gaëlle Viard et Annick Stoehr-Monjou, «Études augustiniennes», 201, 2016, pp. 493-505.
- VAGENHEIM 2017a: G. VAGENHEIM, *Antiquari e letterati nell'Accademia degli Sdegnati: il sodalizio di Pirro Ligorio e Francesco Maria Molza*, in *Intrecci virtuosì. Letterati, artisti e accademie tra Cinque e Seicento*, a cura di C. Chiummo, A. Geremicca, P. Tosini, Roma 2017, pp. 91-100.
- VAGENHEIM 2017b: G. VAGENHEIM, *L'alimentation des oiseaux dans la volière de Varron. L'eau dans les cages des portiques (Varr. Rust. III, 5, 11-2)*, «Aevum», 91, 2017, pp. 95-104.
- VAGENHEIM 2017c: G. VAGENHEIM, *Comment nourrissait-on les oiseaux dans la rotonde de la volière de Varron (Rust. 3, 5, 4)?*, «Rivista di filologia e di istruzione classica», 147/2, pp. 394-9.

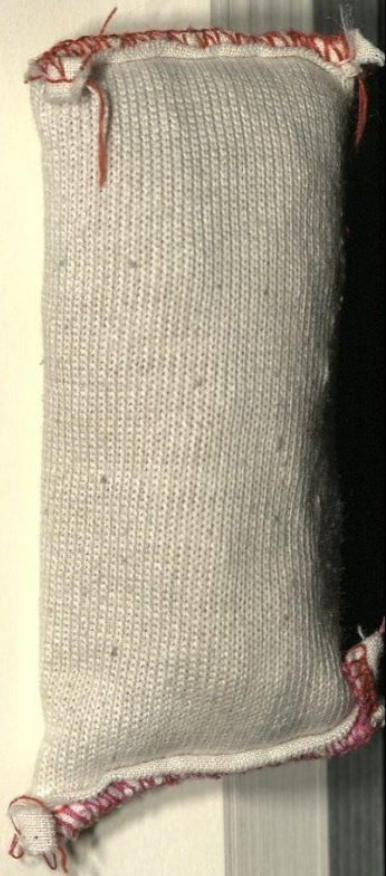
APPENDICE

Torino, Archivio di Stato, J.a.III.14, ff. 227r-230v

ORNITHON, ovvero OPNEIΘΩN, è nome generale di luoghi dove si tenivano varie sorte di augelli e per piacere e per utile, in casa et in villa; l'uso è dall'antichi Greci e Latini; et il più famoso et bene disposto tra gli altri fu quello di Marco Varrone, historico e grammatico eccellente, fatto nella sua villa, nella Via latina infra li fiumi de Lyrinati et Iusinati cioè sotto alla città et Monte Cas(s)ino, infra il Vinio et Cas(s)ino fiume, dove hoggidi si chiama il cellatoio, quasi augellatorio; perché *ornithon* suona come conserva di augelli rinchiusi detto *aviarium* da Latini et questo fu di estrema bellezza che pareva un teatro et luogo dilettevole; et esso Varrone l'appellò con la voce greca *ornithon*; da *ornei* che significa aves et augelli.

Et OPNEIA chiamasi la trasformatione di quei che i poeti trasformano in aves, o vogliamo dire in augelli, come si trova presso Nicandro, lo quale scrive della natura di molti trasformati in augelli e sono chiamati dalla naturalità dei costumi di quelli; perché quelli che sono di natura rapaci l'hanno mutati in accipetri, in astori, in nibij et in altri; li crudeli et sanguinolenti l'assimigliarono all'avoltore, i ladri alli scacciaventi et alle ulule, et augelli che di dì et di notte predano; li valorosi et generosi all'aquila; li pugnaci al Ierace, li paurosi et scamati dal fuoco alle phulche che sempre stando nell'acqua, li golosi alli smerghi, li vani alle cycogne, li dissipatori d'ogn sostanza di cibo alli storni altramente detti sari et sarischi; gli semplici alle colombe, li lussuriosi alle galline, li venerei al luros che ama l'onde salse, li perturbatori della concordia et consonanzia alle cornacchie et alle gacciole, li semplici et vani alle cicogne et alle grue che sempre si puliscono; così altri ad altri augelli l'assimigliarono.

Ora del'ornithoni come ci insegna Varrone coll'esempio allegato da lui e dei suoi edifici, et dell'altri da quali egli prese, ci stenderemo a dire di tali alberghi et prigione dell'augelli et ci faremo a formar tale luogo che egli dice *ornithones*, che è stazione aviaria; perciò che egli con molta vaghezza et con strettissimo modo adduce la forma et per cosa utile et per piacere teniva inchiusi molti augelli come pavoni, anatre, tordi, et altri cantarini augelletti; et primieramente diremo di quante sorte erano essi luoghi, ornati et accomodati talmente che non solo i selvaggi et li domestici per forza ristretti et liberi odiavano et vedevano com'era nell'ornithone che ultimamente fece; di cui egli parla nel libro terzo de re rustica al terzo capo et egli stesso nel capo quinto il dichiara con la parola *ornithotrophion*, per *ornithone* posto per luogo da educare augelli. Et si ritrahe da lui scrivendo a Cornelio Merula dell'uso di tenere l'augelli come pavoni et



galline, anatre, tordi et luscignuoli et altri animali utili; perdice et fasani; imprima egli insegna come si dee fare l'ornithone da tenere copia di migliaia di tordi, come solea con gran cupiditate fare Mer(u)la nella sua villa, in cui havea spesi da settantamila sestertij. Et duoi tenivano le sorti dell'ornithoni, l'uno nel genere di diletatione, l'altro ad'utile et lo pomposo et utile Varrone teniva sotto del Monte Cas(s)ino, dela forma che havemo posta la presente pianta, dove molti amici che l'amavano vi venivano, sendo la villa dove era molto munita di sostanza da vivere et da studiare. In questo teniva molti turdi conservati et nell'altro erano posti come fatto di più partite, l'augelli da uccidere et macellare più spessamente simili a quelli che si tengono nella città per uso et come l'haveva nella rustica villa nei sabini populi. Il terzo genere vi aggiunge dell'ornithoni, ch'era come quello di Lucio Lucullo, lo qual fece congiunto con l'ordinario vivario nella Villa Tusculana nel Tuscolano territorio, che sotto tetto l'inchiuse et con un triclinio allato, luogho dove dilicatamente cenava et era questo accomodato a vedere li augelli volare et a mangiarli cotti. Perché dal triclinio cenando per le finestre li vedeva nell'ornithone volare, tanto d'essi Lucullo si diletta, la qual cosa non piace a Varrone et la riprende per non essere ben ordinata perché conviene fare cotali luoghi lontani per mal odore, accioché non offendarono al naso et si deono fare con più consideratione accioché restino purgati; onde egli per cenare in luogho che si vedessero l'augelli, costituì un isola con uno stagno d'acqua viva et attorno allo stagno l'ornithone disposto con piante sempre verdi et con boschetti che le rendeano i concerti [?] et la vista et delli inchiusi augelli et delli liberi. Di più, Varrone ci dimostra che si debbano edificare tale prigionie; et molte cose sopra del suo aviario scrive; le quali benché difficilissime siano, non di meno la cosa sendo degna, mostreremo come si potrà il suo concetto, havendo veduto il luogho in fatto dove fu già, interpreteremo anche le sue parole et le circoscriveremo con la consideratione delle parti nel modo che potevano essere, accio che quel suo bellissimo luogho che ora giace rovinato si ristauri nel nostro disegno et di cosa occulta et imboscata si veggia presso dell'animi generosi che si diletano di cose honeste, utili, gratiose.

Ma pria che si metta l'opera tutta in piede secondo si ricerca nel suo profilo et prima che si dica d'esso luogho, porremo inanzi gli esempi dell'altri ornithoni che già si facevano e di chi primieramente li cominciò ad'usare; et donde Varrone prese a fare col suo singulare ingegno il suo oltremodo bellissimo et sopra ogni altro degno di memoria; et dirremo dell'intento ch'era di coloro che li ritrovarono et sostentarono come bella inventione et utilissima in tutti i modi per giovamento del corpo e dell'animo. Imperocché l'una sorte fu fatta con colonne a uso di peripteri et di peristylii in diverse forme sotto tegoli coperto e con rete e con piante dentro al circuito dove mettevano arboscelli fruttuosi di quei frutti che si

diletano l'augelletti, dove molte migliaia di merli e di turdi vi chiudevano, con altra sorte di diverse spetie di volatili, come di coturnici di quaglie et di fagiani; et sotto tetto haveano l'acqua portata per fistule da lontano et per aperti canaletti circuendo serpeggiante attorno per tutto il luogo si diffondeano l'acque fresche et correnti; dove era facil cosa mandarla per tutto irrigando per tutti i lati. Ne vi mancava ad ogni hora della fresca, sendo corrente et si manteneva incorrotto et la facevano venire sin la per fistole accioché non fusse per fango guasta o fatta putrida per la sporcitia o per fermezza dell'augelli imbrattata. Così era nel Pompeiano et nel Lucullano nelli campani, ove erano le meravigliose ville. Altri con minore spesa ne fecero, altri con maggiore bellezza e commodità edificandogli sene godevano. Alcuni edificando humili luoghi con picciole entrate et con picciole fenestrine attorno con non molta lume gli teneano. Altri altramente con fenestroni stando a spasso vaganti o sedenti o cenando gli godevano in gran spatio. Alcuni disponevano i beveratori con certi concigli detti cochlee, a guisa di bevitori di buoi gli disponevano accioché nel pugnare con le corna non le guastassero, le locavano in alto perché presso tali beveratori li locavano le stationi. Altri facevano le fenestre non molto grandi né tanto picciole che per le rete non si potessero vedere et penetrare con la vista negli arbori che al d'intorno dove praticavano l'augelli liberi et sciolti perché con quelli cercavano di allettare e diletare alli pregionieri et al padrone del luogo istesso. Onde sifatta commodità recasse diletto ai padroni et li intrinsichi si recreassero con li strinsichi silvestri et le facevano tante porte et sportelli quanto che con agilità li potessero cibare et darle dell'acqua quando non haveano della corrente. Quivi non potevano entrare bestie né per le porte principali del luogo né da altre bande, come luogo destinato all'augelli. Altri nel verso facevano li boschetti che circondavano gli edificij per ucellare et per beneficio dell'ornithoni et essi circondavano con pariete, o vogliamo dire mura alte et di dentro vi piantavano molti pali et dall'uno all'altro tiravano pertiche in forma [di] schalena, che l'una stava più su che l'altra non per diritto per pendicolare modo, ma inchinate et schalinate a guisa di gradi et pieghate verso le pariete di fuori et appoggiate et alte et verso la parte di dentro più basse da grado in grado et sopra di quelle pertiche potevano poggiare e sedere et erano dispensate, come piace a Varrone a guisa d'una cavea et scena di theatro, con cancelli attorno et poscia erano locate le cassette del cibo, lo quale usavano dare in palle di fichi miste et inglomerate insieme con semi di miglio et di panico [sic]. Et alla cura loro era proposto un guardiano. In questi ornithoni erano ancho luoghi sotto tetti per le cycogne et per le hirundine liberamente, come privatamente vi erano luoghi particolari per le spetie di volatili. Per le coturnici, per le merle, et per li turdi, per le grue, delli pavoni et delle turture et galline et haveano i luoghi disposti, come convenivano, alle loro mute [?] delli tempi assignati dalla

natura, hor del caldo, hor del freddo, secondo le stagioni. Il curatore teniva conto di provvedere dell'ucellami, con diputato assegiamento et con le cose necessarie; et li turdi et le quaglie prendeano, o nella venuta o nella loro partita d'Italia, et cosi etiandio le turtore et le colombe et li selvatici augelli, che sono spetie di quelli che hor noi chiamiamo hortolani et ne facevano presaglia nell'isole, a Capri, alla Palmaria et alla chiamata Pandataria, ove si ragunano stracchi nel passaggio nanzi che prendano terra dove vogliono arrivare, dove pochi giorni dimoravano, o per partirsi d'indi per andare la dove la natura l'ha dato l'instinto di albergare, dove l'ha provisti et questo era per l'ordine dela provisione; della terza spetie dell'ornithoni. La quarta era dell'anatre, dell'oche, di caponi, di phinicopter, o vogliamo dire fasani ed altri volatili selvestri et grossi che si possono tenere attorno a stagni et sotto dei luoghi da potersi reficiare et con picciole piante di verdure li porgevano l'ombre.

Havendo veduti tali luoghi, Varrone con altri infrascritti ordinò et compose il suo ornithone, di suo ingegno, et lo fece sotto al detto Monte Cas(s)ino, che fu di questa guisa et nel vero meraviglioso et lo chiamo OPNEITPOΦEION APXETYTION come luogo da educare augelli; havendo egli veduto anchora quel di Marco Lenio Strabone fatto sotto lo peristyllo del suo hospitio in Brandusio città, che prima ne fù inventore, ove con hellera havea richiusi li suoi augelli, acciò che potessero pascendo intrattenersi et con un obietta et vile rete serrati. Et veduto anchora quello che magnificamente havea fatto Lucullo nel Tusculano, penso di fare il suo in questo modo, sotto la città di Cas(s)ino.

Tra il Cas(s)ino fiume et il Vinio davante la sua villa, in un spatio quadrato lo dispose con uno altro margine et con macerie di pietre attorno quadrate piedi CCXI, secondo il buon testo, et da parte a parte per longhezza della villa s'andava per dirittura et in esso si passava per ponti d'all'una opera all'altra secondo l'appartamenti fatti in longhezza di 950 piedi disposto per diritto all'isola et al musaeo, ch'era sopra al Vinio fiume; perciò che tra il fiume et la villa et musaeo era fatto un margine da passeggiare sub dio cioè al scoperto largo piedi 10. Passato questo margine dell'ambulatione verso il terreno o spatio dell'ornithone fatto in due parti, destra e sinistra allato alla maceria alti conchiusi nelle quali parti si trovava questi duoi ornithoni in spatio di 44 piedi largo l'uno e di 74 piedi lunghi in forma di tabola literaria in tutto il margine distesi con tal fronte di una testatura quadrata et di 155 piedi distante al capitulo della testatura rotonda dove nella parte di dentro era il spatio da passeggiare che per uno piano si poteva andare attorno all'ornithone circolare, dove era la parte della plumula. Nella prima entrata era l'area che cominciava dali duoi portichi dell'ornithoni composti con colonne interposte et di dentro piantati arbuscelli ordinatamente et di fuori insomma alla maceria et l'augelli inchiusi con le rete canabine infra le colonne intessute

che sostenevano gli epistylî o vogliamo dire architrave et piantate sugli stilobati, dove da ogni sorte di volatili comprese et li cibi di questi s'administravano per la via delle istesse reti, per onde si metteva dentro da mangiare et attorno era il rivoletto dell'acqua corrente disposto dentro dell'interiore parte deli stilobati o vogliamo dire embasamenti et prime fermezze del colonnato et queste cose in le teste dell'area confinavano in forma quadrata. Secondo l'area erano due piscine, non larghe ma edificate oblonghe voltate nei lati dell'area secondo i portichi dell'ornithoni et fra le due piscine era il spatîo d'andare et che passava alluogho chiamato *tholum*.

Questo era di forma rotonda et colonnata attorno come era nella aede di Quinto Catulo che invece di pariete erano colonne rotonde et foravia della circuitione delle colonne era una selva piantata di grandi arbori, onde la parte coperta era tale che tra essa si vedevano per li spatii augelli et la setta attorno che ricegnava con l'altra maceria. Infra le colonne del tholo nella parte exteriore di pietra fabricate et tutte le interiori erano di abiete sottilmente fatte per spatîo di 5 piedi discosto l'intercolumnia. Et nelle colonne di fuori erano reti in luogho di muro fatte di nervi, acciò che per quelle si potesse con la vista penetrare insino nella selva, dove l'augelli selvagi venivano insino al spatîo di quei ch'erano chiusi; nella parte delle interiori colonne, v'erano l'altre reti et di dentro addu[nque?] venivano con piante di frutticelli disposti per grado et si vedeva il tutto a guisa di un theatro, cioè picciolo theatro et per tutte le colonne dentro erano posti i suoi sedili dell'augelli, ch'erano d'ogni sorte et massimamente delli cantarini come sono lusignuoli et merli et quivi anchora l'acqua si dava per canaletti et li cibi per disotto le reti; disotto le colonne erano i stilobati di pietra che accompagnava il falare, ch'era di dentro attorno largo piede 9 grosso; il piano piedi 2 discosto dal stagno per altezza piedi 5 et ne giro di fuori del falare per pluteo o parapetto per affacciarsi sopra al stagno vi erano nella circuitione il balaustato con colonelle che sosteneva la culcitas, cioè l'appoggiatore di maniera che per falare si andava attorno allo stagno et al tholo et plumula dell'ornithone in forma di theatro; perciò che Varrone in questo imitò il margine ch'era attorno al falare porto dell'atheniese chiamato così dal suo curatore: et si come in quello si praticava le cose appartenenti al porto così in questo si prendevano spasso i convitati a vedere e godere il luogho et potevano montare a vedere da falare il stagno et gli augelli che amano l'acqua et riguardavano l'isola ch'era nel mezzo del stagno et sotto al falare erano i luocoli et grotticelle dell'animali natatiliij con la stazione dell'anatre. La cui isoletta era cinta con colonelle et nel mezzo era un axo, come una colonna che sosteneva una tabola, fatta a faccie, con una ruota radiata nel mezzo et attorno le table et mense da potervi mangiare et la mensa figurava come una ruota radiata attorno al firmamento dell'axo, dove attorno alla circuitione dell'orbile

invece di acutezze erano lati scavati attorno al timpano o piano della tabola, la quale era 2,5 piedi et once 4; talch'era tanto alta quanto un fanciullo debitamente poteva amministrare nel porre et nel pigliare et portare delle vivande et il bere commodamente ad ogni conviva; nel cui sugesto et ordine attorno, come il falere havea i suoi sostegni parati di tapeti distesi, cioè era peripetasma attorno. Et per questo luogo si vedevano l'anatre andar vagando per lo stagno. Ma nel mezzo dell'orbile et ritondita tabola era congegnato di legno alcuni radij o epistomij fatti con grande diligentia ad' unguem o appuntino congiunti et lavorati, donde da essi si traheva l'acqua calida et la frigida indifferentemente come l'amavano i convivi. Nell'intrinsico volto sotto al tholo o coperto di questa isola, vi era messa una stella lucente che dimostrava il tempo del giorno et della notte, la quale si muoveva attorno al suo hemisphero mostrando le hore; et nel cui mezzo dal cardine del circulo si muovea un singolare radio che gli otto principali venti come erano signati mostrava, secondo quelli spiravano, simile a quello ch'era in Athene nell'Horologio, et di sotto mostrava nell'orbe signato i suoi venti, acciò che quei che stavano di dentro li potessero vedere e conoscere; et dal radio di fuori o pennello lo scorgevano quei ch'erano di fuori.

Et questo è quanto havemo potuto ricavare et dalle rovine del proprio luogo et dal testo corretto, con le nostre parole commentando il difficile dire di Varrone, lo quale sendo molto stretto nella sua narratione vi rappresentò una simile fabrica, la quale egli fece per star nella quietudine nella villa non piacendogli l'altri intratenimenti della città delli athleti, nelle cose dell'intratenimenti comitali del governo, nel contemplare et conversare le cose delli suffragatori che cercavano i magistrati, non curando di dare suffragi; lo cui edificio tanto allui grato addunque havemo prima con la dimostrata pianta espresso et poscia col presente proffilo impiedi, acciò che sia corretto da quei che più chiaramente intendono.



.89 83

si opponi sapientiores + artium

N ex puer aut senior locua distenderit nervos
S equis: nulla mors e' incerta sagitta.
Genus est telu q' macedoniae stabantur.

Trimi pellecti arcu frangere stratas.
B adtraq; medos sidem muruq; suphem.
Genus est telu q' macedoniae stabantur.

A spyras habdona domos nec pila timentur
N ra nimis parthi: audent q; in bella venire
Genus est telu q' macedoniae stabantur.

E apti s' viciis quasso percutit phurcas.
S picilla nec solo surgunt fiducia ferro
Tridula sed mulo latrantur tela veneno.
V ulnera parva nocent: factu q; in sanguine summo.

Constatto **E** o animam non tanta michi fiducia scuis.
E tte inaequale: sperantur epula nisi.
E tta moxite meos: multa q; ingente decurri.
E frondam pplos alia tellure reuulso.
E tte q; suis in mita scabulis ortus.
E t si nos: coa fides: ubi vana fallunt.

F oedera: uulgata supra commertia mundi
N aufraquum fortuna ferat: non regna pastor
E up feci: sed magna feram solacia mortis
O rbe iacens alio nichil hec in membra cruentis
N il soceru' fecisse pie: salcuncta reuolunt
V ite facta me: semp venerabilis illa: ipse
O rris parte ful: quantus meocida supra: sup q' stantur
Q uantum apud tanatum toto conspectus inortus
E ual magis interral nrm felicit: actis
N omen abre: aut unde reat: maiore triumpho.

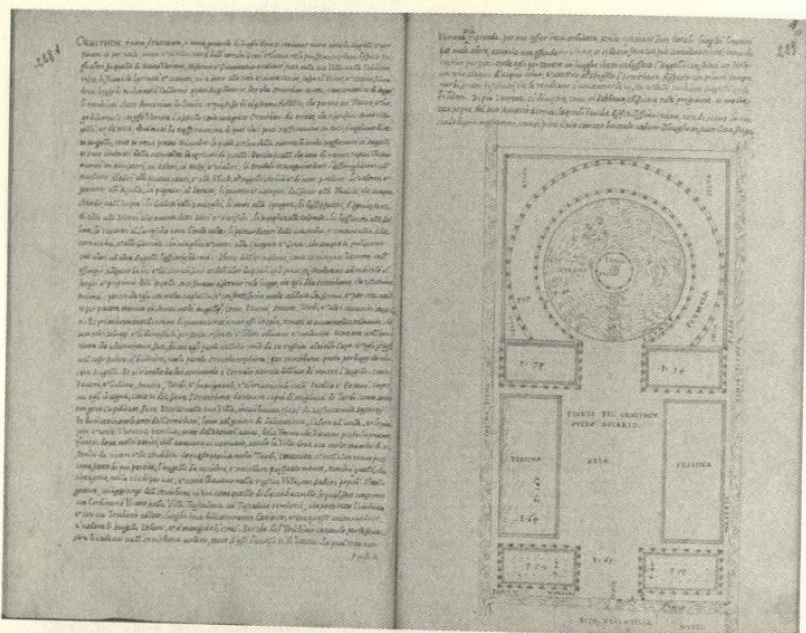
Conclusio **R** oma faue accepit: quid enim tibi letius unquam
P restiterint superi: que si ciuilia partho
M ilice bella gens tanta consumere gentem
E t nris micere malis: cum cessarit arma
E oncurrunt: meos: aut me fortuna necesse e'.
V n dicit: aut etiam sic factus: murmur: sentit
C onsilium dampnasse: utros: quos lenitatis omi
V rruis stimulis: inoblitat: dolendi
P recessit: dignisq; tulit: modo consule uoces:
S itate: dies salter: mente frangere ruine.
N a dies mundi dampnante: facta: scdm

*Esset i' anfacidis: fatis nimis
 emula nostris:
 religio Parthi:
 no flecter alia sed des meos
 paludum
 sup q' stantur
 in orientibus
 no flecter alia sed des meos
 paludum
 sup q' stantur
 in orientibus*

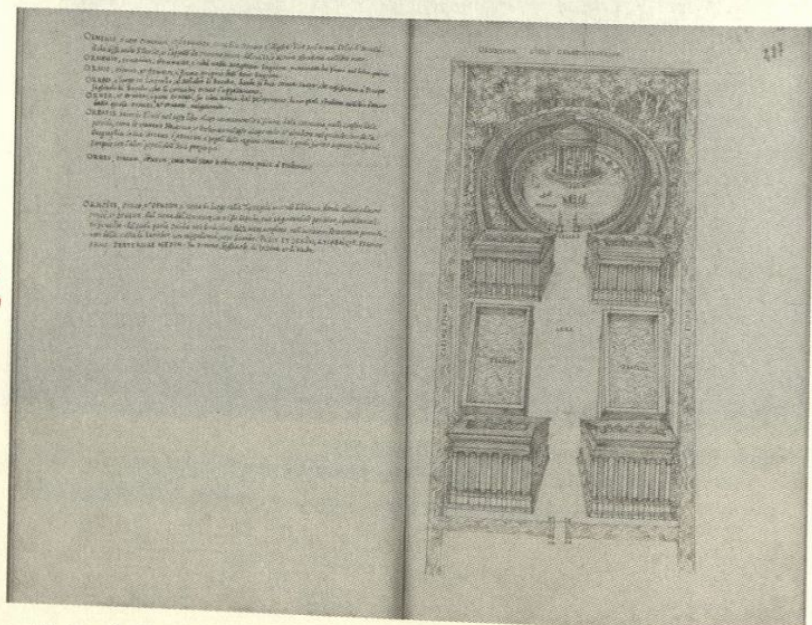
*Oratio Lentula: et no h' epodiu
 q' quomodo iubeat: i' tempore*



5. Napoli, Biblioteca Nazionale, ms. XIII.B.10, f. 85v.

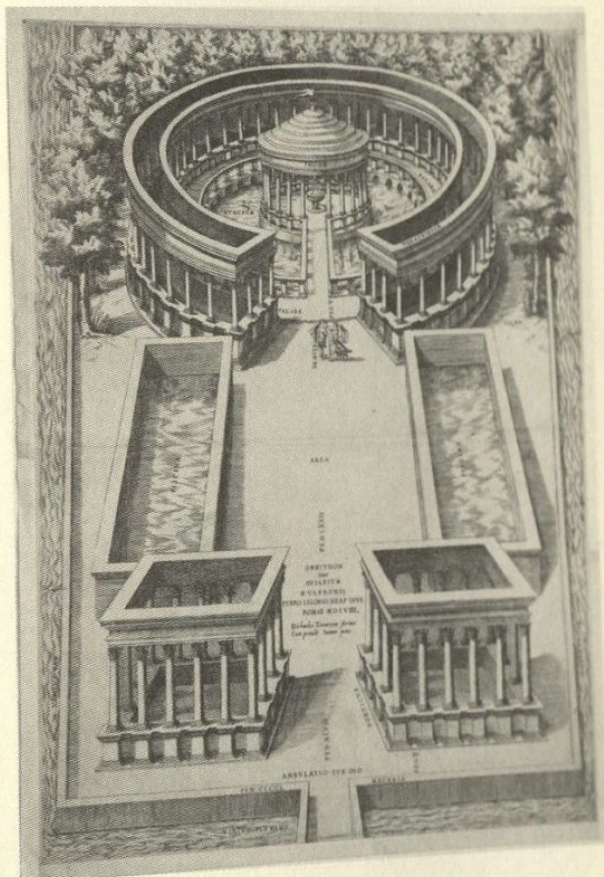


6. Torino, Archivio di Stato, J.a.III.14, f. 227v.



7. Torino, Archivio di Stato, J.a.III.14, f. 229r.





8. *Ornithon sive Aviarium M. Varronis, Romae 1558.*